

Ecublens, le 27 juin 2016

Pt. 9 de l'OJ de la cérémonie d'installation des nouvelles autorités communales, Allocution du président du conseil élu

Madame la Préfète,
Monsieur le Syndic,
Mesdames les Municipales et Messieurs les Municipaux,
Mesdames et Messieurs les conseillères et les conseillers communaux,
Cher public, chers invités, chers amis,

Vous m'avez confié la responsabilité de présider notre parlement communal. Je vous remercie pour votre confiance et je travaillerai de toutes mes forces pour me montrer à la hauteur de cette fonction qui m'honore.

Pour commencer, j'aimerais souhaiter une très cordiale bienvenue aux nouvelles élues et nouveaux élus à l'aube de cette nouvelle législature.

Je me réjouis évidemment aussi de poursuivre mon chemin en compagnie des plus anciens, qui vont avoir un rôle important à jouer pour accompagner les nouveaux membres de cette honorable assemblée.

Je me plais à relever que davantage de femmes vont désormais siéger au conseil communal, passant de 18 dans la précédente législature à 27 aujourd'hui. La composition de notre Municipalité est quant à elle presque à la parité. C'est une préfète qui nous a toutes et tous assermentés aujourd'hui, c'est une première pour notre commune et un joli symbole. Nous pouvons tous nous réjouir de cette évolution qui semble aujourd'hui évidente... Que de chemin parcouru depuis que les femmes ont obtenu le droit de vote au niveau fédéral en 1971.

J'aimerais partager rapidement avec vous quelques réflexions personnelles.

Vendredi passé, dans son dernier message au conseil communal de la précédente législature, notre ancien Syndic, Monsieur Pierre Kaelin, a témoigné du parcours de sa famille, de ses aïeux, qui les ont conduit jusqu'à Ecublens. Il a notamment fait référence à son grand père, le décrivant comme un réfugié économique en provenance du canton de Schwyz. Le temps est passé, et les mêmes défis auxquels notre pays a su faire face à l'époque sont aujourd'hui encore bien là, et d'une criante actualité... Cela a provoqué en moi une certaine émotion, que je voulais partager avec vous.

J'aimerais rendre hommage à mes parents. Arrivés en Suisse à la fin des années 50, quittant une Espagne franquiste dont la dictature les étouffait, ils sont venus en Suisse avec leur jeunesse, leur force de travail, et leurs rêves. Ils se sont connus tout près d'ici, au buffet de la gare de Renens. Ma mère était employée de l'usine TESA, et mon père travaillait déjà à la SAPAL, entreprise qu'il ne quittera qu'à l'âge de la retraite. Très vite, ils se sont installés à Ecublens, où sont nés et ont grandi leurs trois fils.

La Suisse a représenté pour eux beaucoup plus qu'une opportunité de travail. Ils se sont épanouis dans un pays libre, ils ont découvert et adopté les valeurs d'ici – travail, sérieux, politesse, consensus, respect de l'opinion des autres et des minorités – toutes ces valeurs qui font la force de notre pays, et dont ils étaient fiers. Je me souvient, étant enfant lorsque nous allions passer nos vacances en Espagne, des discussions entre mes parents et mes oncles et tantes restés au pays. Ces conversations avaient toujours lieu à huis clos, et à voix basse, on ne pouvait pas trop parler de démocratie directe, de respect des minorités, de toutes ces chose révolutionnaires dans le pays de Franco à cette époque... Vous voyez, en 1975, en Suisse les femmes pouvaient voter, et en Espagne on condamnait à mort des opposants politiques...

Ma maman a travaillé au sein de l'administration communale d'Ecublens, au service des affaires sociales, où elle a contribué à mettre en place le réseau des mamans de jour dans le courant des années 1990, jusqu'à ce qu'elle fasse valoir son droit à la retraite. Elle y a noué de très bonnes relations et en garde un excellent souvenir. Mes parents ont habité la commune jusqu'en 1998, année qui les a vu rentrer définitivement en Espagne pour goûter aux joies d'une retraite bien méritée, dans une Espagne qui avait bien changé, et qui s'était heureusement démocratisée.

Mon père est décédé il y a quelques mois. Je sais qu'il était très fier que deux de ses fils aient été élus conseillers communaux dans sa commune d'adoption. Il était aussi très fier que j'aie été le premier étranger à siéger dans cette assemblée, le 12 mars 2004. Il me demandait encore peu de temps avant sa disparition en quoi consistait exactement la fonction de président du conseil communal, puisqu'il savait que j'allais être candidat pour ce poste. Mon père était du Pays Basque, et j'aimerais le saluer depuis ici par ces quelques mots en euskera, la langue basque:

Hegoak ebaki banizkio
nerea izango zen,
ez zuen aldegingo.
Bainan, honela
ez zen gehiago txoria izango
eta nik...
txoria nuen maite.

Voici la traduction de ces paroles:

Si je lui avais coupé les ailes
Il aurait été à moi
Il ne serait pas parti
Oui mais voilà,
Il n'aurait plus été un oiseau
Et moi,
C'était l'oiseau que j'aimais

Le sens de ces paroles représente bien ce qu'il était venu chercher en Suisse, et qu'il a trouvé à Ecublens: la Liberté.

J'aimerais avoir une pensée pour mon épouse et pour mes filles, qui vont devoir partager leur mari et père pendant cette année qui s'annonce chargée. Merci à elles pour leur compréhension et leur soutien.

En ce moment où nous prenons tous nos diverses fonctions dans cette assemblée, j'aimerais que nous gardions à l'esprit que nous avons des comptes à rendre, et pas seulement aux personnes qui nous ont élu.e.s, mais à toute la population de notre commune, de notre ville d'Ecublens: les femmes et les hommes, jeunes ou à la retraite, suisses ou étrangers.

Alors, prenez la parole, exprimez vos idées, défendez vos valeurs avec vos arguments, n'oubliez pas le zeste de bon sens qui permet toujours de faire avancer toutes les bonnes causes, en un mot, cultivez notre démocratie qui nous est si chère. Ecublens mérite cet effort.

Enfin, j'aimerais terminer en vous lisant la première strophe de notre hymne vaudois, qui résume bien le sens de tout mon message:

*Vaudois ! un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos cœurs
La liberté n'est plus un rêve,
Les droits de l'homme sont vainqueurs.
De notre antique dépendance
Chassons l'importun souvenir,
Et du plus riant avenir
Osons concevoir l'espérance !*

*Que dans ces lieux règnent à jamais
L'amour des lois, la liberté, la paix !*

Je vous remercie pour votre attention.

Aitor IBARROLA